

Verre – Techniques de travail

Filigranes et murrines

Madeleine BERTRAND

Inventées dans l'antiquité, abandonnées, puis redécouvertes à la Renaissance italienne, certaines techniques sophistiquées de travail du verre témoignent de 3500 ans de recherches, d'ingéniosité et de virtuosité dans les Arts du feu.

LES FILIGRANES

On donne le nom de verres filigranés à des verres dans lesquels s'enlacent un grand nombre de filets de verre blanc opaque ou coloré, organisés parallèlement en différentes sortes de motifs souvent spiralés ou torsadés.¹ Ces pièces sont fabriquées grâce à l'assemblage de petites baguettes de verre de forme cylindrique de 3 à 6 mm de diamètre de verre blanc opaque ou coloré, ou bien de baguettes contenant déjà elles-mêmes des dessins filigranés.



Baguettes filigranées a retorti réalisées par Allain Guillot

L'opération de base, pour fabriquer des baguettes à filet simple, *a fili*, consiste à envelopper de verre transparent une paraison de verre opaque. Une fois marbrée et avec un l'aide d'un assistant, cette paraison est étirée jusqu'à ce que son diamètre soit réduit à 4 ou 5 mm environ, avant d'être sectionnée en tronçons de 5 à 15 cm de longueur. Pour obtenir des baguettes à filets en spirale, *a retorti*, il existe plusieurs méthodes, toujours à partir de baguettes à filet simple.

Pour réaliser un objet filigrané, on peut utiliser un moule mais la méthode vénitienne consiste à aligner parallèlement les baguettes sur un plan réfractaire mobile avant de le chauffer, puis à rouler sur cet alignement une paraison de verre incolore qui va adhérer aux baguettes, ces dernières formant une sorte de manchon. Les baguettes sont ensuite sectionnées à l'extrémité du manchon et celui-ci est soufflé et travaillé. On obtient un décor rayonnant.

¹ BONTEMPS G., *Guide du Verrier, Traité Historique et Pratique de la Fabrication des Verres, Cristaux, Vitraux*, Paris, 1868.

LE VERRE ANTIQUE

Les premiers petits objets en verre moulés sur noyau d'argile apparaissent au troisième millénaire avant JC en Egypte. L'invention de la canne à souffler, plus tardive, autour de 100 avant JC, révolutionne le travail du verre en permettant d'élaborer avec facilité et rapidité des formes creuses de plus grande capacité. Jusqu'à la fin de l'empire romain, des objets de plus en plus sophistiqués sont réalisés, faisant intervenir des techniques complexes : verre mosaïqué impliquant l'utilisation de murrines, rubané et filigrané à partir de rubans de verre étirés et même reticelli à l'aide de fils bichromes enroulés sur un moule convexe.

LE VERRE DE VENISE

La première référence à l'exercice d'une activité verrière à Venise date de 982². La région est imprégnée des influences romaines mais elle est aussi en relation avec les côtes est de la Méditerranée du fait des échanges commerciaux de la République de Venise avec le Moyen-Orient. Le verre vénitien des origines, sodique, abandonne le natron (carbonate de soude naturel) au profit du salicor (cendres sodiques tirées de la combustion de plantes du littoral) entre le VIII^{ème} et le XII^{ème} siècle³.

Vers 1400, le Moyen-Orient cesse brutalement de produire des objets d'Art en verre, peut-être suite à l'arrivée de Tamerlan avec occupation de Damas et déportation de ses artisans à Samarcande. C'est une opportunité pour la production vénitienne qui entre dans la période de sa première Renaissance (1450-1530). Un verrier de génie, Angelo Barovier, travaille les processus de fusion, les propriétés colorantes des oxydes métalliques, et invente le « cristallo » vénitien d'une pureté incomparable, le « lattimo » ou verre blanc opaque, et le verre « calcédoine », marbré, imitant la pierre du même nom.

Dans le domaine qui nous intéresse, c'est au cours de la 2^{ème} renaissance italienne (1530-1600) que sont mis au point deux procédés d'un raffinement extrême. En 1527, Bernardo et Filippo Catani obtiennent un brevet pour le travail à baguettes et filigranes tordus. Vers 1549 apparaît le verre filigrané a reticello obtenu par une technique complexe de soufflage de 2 demi-produits filigranés l'un à l'intérieur de l'autre.

Dans la 2^{ème} moitié du XVI^{ème} siècle on assiste à une émigration régulière de verriers italiens vers l'Espagne et les pays situés au nord des Alpes⁴. La diffusion des techniques et la qualité des opérateurs rendent aujourd'hui difficile la distinction entre ce qui a été fait en Italie, et ce qui a été produit « à la façon de Venise » dans le reste de l'Europe, en particulier en Catalogne, aux Pays-Bas (Anvers, Liège, Amsterdam, Middelburg, Maastricht), en Normandie, à Nevers et ailleurs. Pour les lecteurs de « La Réveillée », il faut noter que l'utilisation de baguettes à filets torsadés est attestée en bordure de Montagne Noire, dans les monts du Somail au XVII^{ème} siècle⁵

A Venise, après un XVIII^{ème} siècle déclinant, l'occupation napoléonienne, puis la domination autrichienne entraînent un appauvrissement progressif et un effondrement de l'activité économique. La corporation des Arts du verre est supprimée en 1806. L'activité verrière déjà très affectée au XVIII^{ème} siècle par la concurrence du verre de Bohême et du verre autrichien, subit les droits de douane imposés par le gouvernement autrichien.

En 1838, grâce à Domenico Bussolin, l'utilisation de cannes pleines en lattimo et *a retortoli* permet la réactualisation de la méthode Renaissance du travail du filigrane. Alors que des objets en verre filigrané sont acquis par le cabinet technologique de l'empereur d'Autriche, un antiquaire, Antonio Sanquirico, et le verrier Pietro Bigaglia, font copier des verres anciens de la renaissance et les mettent sur le marché en les faisant

² DEGUARA L., *Le Verre et l'Eternité*, Société Archéologique de Montpellier, Imprimerie J F Impression, Montpellier, 2007.

³Rosa BAROVIER MENTASTI, Cristina TONINI, *Murano, chefs-d'œuvre de verre de la Renaissance au XXI^{ème} siècle*. P 10-21, Gallimard, Musée Maillol.

⁴ MAITTE C., *Les Chemins de Verre*, PUR Editions, Rennes 2009.

⁵ COMMANDRE I., MARTIN F., Une verrerie moderne dans les Monts du Somail (Hérault), l'atelier forestier du Bureau au XVII^{ème} siècle, *Etudes Héraultaises*, 41, 2011.

passer pour des originaux. La supercherie est découverte mais le succès commercial est là : la société Antonio Salviati, produit à partir de 1859 des copies exactes des verres anciens qu'il s'agisse de pièces archéologiques, renaissances ou baroques, vénitiennes ou espagnoles.



Grande coupe à décor de filigranes a retorti roses et blancs. Murano, fin XIXème.

Au XXème siècle, la société dirigée par les frères Toso s'illustre dans la réalisation de compositions intégrant des murrines tandis que d'autres maitres-verriers maintiennent la tradition des filigranes en l'adaptant aux évolutions des modes et aux attentes du marché.

LE VERRE ANGLAIS, LES TWISTS

L'art du verre en Grande-Bretagne est attesté depuis 1226 avec une première verrerie fondée à Chiddingfold par un français. En 1549, le roi Edouard VI fait venir 8 verriers vénitiens à Londres sans résultats probants. En 1570 une nouvelle greffe de vénitiens amenant avec eux leur alcali magique, la salicorne, fait souche. Ce n'est qu'au XVIIIème siècle qu'apparaissent les verres à « Twist » caractéristiques du style anglais, avec jambe filigranée intégrant, soit une bulle d'air torsadée, soit des *fili* spiralés blancs ou colorés.



Verres à "Twist". Angleterre, XVIIIème siècle.

LE VERRE FRANÇAIS FILIGRANE ET LE PRESSE-PAPIERS AU XIXÈME ET AU XXÈME SIECLE

Après les publications de Bontemps, la cristallerie de Maes à Clichy produit des pièces filigranées somptueuses qui témoignent de l'exceptionnel talent des verriers français.

Les premières boules presse-papiers en verre puis en cristal apparaissent en Italie et en France sous le règne de Louis-Philippe⁶. Les manufactures françaises les plus connues sont celles de Saint-Mandé, Clichy (depuis 1849), Saint-Louis (depuis 1845) et la verrerie Sainte-Anne à Baccarat(depuis 1846). Ces objets ont été une spécificité française très recherchée, même si Venise, la Bohême, le Royaume-Uni et, plus tardivement les USA en ont également produits.



Presse-papiers à décor de filigranes spiralés tricolores. Cristallerie de Saint-Louis. Edité à l'occasion du bicentenaire de la révolution française

Au Royaume-Uni, c'est vers 1855 qu'en débute la production à la manufacture de Whitefriars (créée en 1708), reprise en 1981 par Caithness. Plus récemment, en 1968, Stuart Drysdale fonde la fameuse manufacture écossaise de Perthshire qui fabrique jusqu'en 2001, à raison de 2 collections par an, des boules artisanales dans l'esprit du XIXème siècle français.

Actuellement, seule la cristallerie de Saint-Louis produit encore quelques centaines de presse-papiers par an. Ce sont des pièces particulièrement soignées mais d'un prix élevé.

On retrouve l'utilisation de cannes de verre torsadées au XIXème siècle en France dans des productions de fantaisie (cannes de verrier, bousillés) mais aussi, pour ce qui nous concerne, dans des futs de chandeliers ou de lampes à pétrole réalisés à Moussans en Montagne Noire.



Chandeliers à "Twist".



Lampe à huile et lampe à pétrole.

Verreries de Moussans, XIXème.

⁶ DUFRENNE R., MAES J., MAES B., *La Cristallerie de Clichy*, Imprimix, Nice, 2005.

LES PERLES

Les circuits commerciaux des perles existent depuis des millénaires, mais l'industrie européenne des perles de verre est particulièrement florissante entre la Renaissance et le XX^{ème} siècle. Les explorateurs, les marchands et les missionnaires en offrent ou s'en servent pour marchander avec les populations des nouveaux territoires, d'où une augmentation prodigieuse de leur production. Pour les Européens, échangées contre des fourrures américaines, des ivoires africains, des métaux précieux, des épices ou des esclaves, les perles permettent des bénéfices énormes : selon un rapport de 1632, la marge atteint un rapport de 1000 pour cent.⁷



Perles italiennes millefiori. Murano, XVII^{ème} siècle.



Perles italiennes millefiori trouvées au Mali. XIX^{ème}

La fabrication de perles est attestée en Montagne Noire au XVII^{ème} siècle à Saint-Ferreol, et dans le secteur de Peyremoutou. Ce sont de belles perles obtenues par enroulement et décorées *a penna*. Nous ne connaissons pas leur circuit de distribution. Par contre, après le déclin des industries verrières d'Asie occidentale, c'est aux vénitiens, déjà présents depuis le XIII^{ème} siècle sur ce marché, que revient le monopole des perles de verre dans les marchés d'Afrique et d'Asie du Sud-Est. On estime à plus de cent mille les types et les motifs des perles produites à Venise au XVIII^{ème} siècle. La multiplication des petits ateliers est spectaculaire : 24 fabriques en 1525, 251 fabriques en 1606. En 1764, on assiste à un regroupement des unités de production avec 22 entreprises qui produisent plus de 2 tonnes de perles par semaine. En 1880, les exportations vers les Etats-Unis atteignent 3000 tonnes. Parmi tous les types de perles, les « millefiori » ont eu un succès considérable en raison de leurs couleurs vives et de leurs motifs sans cesse renouvelés.

Au terme de cette évocation des multiples réalisations obtenues au cours des siècles à travers l'interprétation d'une même technique, celle de l'utilisation de baguettes de verre préformées, soulignons que cette technique est toujours utilisée et brillamment illustrée par des maîtres verriers français contemporains. Regis Anchuelo et Allain Guillot, meilleurs ouvriers de France, ont, à ce titre, largement contribué à la réussite de l'exposition 2016 à Sorèze.

⁷ *Histoire des Perles de la Préhistoire à nos jours.* Nathan. 1988. page 106.